

Texte audition Horizon 2026

Choisissez un texte parmi les 8 propositions ci-dessous.

Tous les textes peuvent être interprétés par toutes et tous, sans distinction de genre.

Ils doivent être parfaitement sus. À vous de jouer ! 😊

- *On aura essayé / Tristan Michel*

J'ai du mal à croire que je suis ici.

Bon bah écoutez j'y vais. Je suis né sur cette île. Ma famille avait une petite exploitation ici, depuis des générations. Autrefois, y'avait tellement de vie ici, plusieurs familles vivaient là, c'était la joie, on aimait cet endroit et pour rien au monde on l'aurait quitté. Un jour, on nous a dit qu'on n'était plus assez compétitifs, qu'il faudrait faire autrement, ou aller ailleurs. Petit à petit les gens sont partis, ils ont fui cette île et la paysannerie, pour aller se serrer dans les villes. Mes parents ils disaient que sur le continent, les parcelles étaient devenues des fermes-usines. Ils ne sont jamais parti, ils n'ont jamais voulu participer à ça. Ils sont morts dans la misère. Et moi, eh bien, je suis resté là. J'ai repris l'exploitation de ma famille comme j'ai pu. Et j'ai compris, comme vous peut-être, que de toute façon, tout va finir par s'effondrer. Vous tout de suite, quand vous m'avez vu, vous vous êtes dit : « c'est un facho », hein ? C'est ça ? Vous vous êtes dit « ce mec-là, c'est un putain de facho ». Moi je ne suis pas né avec la politique en héritage. Mais la défense de notre vie. Oui ça on me l'a enseigné. Et c'est ça que je me suis dit en rentrant chez moi, je me suis dit ces putains d'écolos, en fait, ils veulent un peu la même chose que moi, simplement vivre sur cette terre, et la protéger. La vraie question c'est : qui a intérêt à ce que les gens comme moi soient opposés aux gens comme vous ?

- **Je ne serai jamais / Zélie** * Ce texte est à jouer. Non pas à chanter.

Je ne serai jamais, jamais
Jamais, jamais
Je ne serai jamais celle qui dort bien
Huit heures par nuit, jolis rêves jusqu'à l'aurore
Non, je serai toujours celle qui sort trop
La peur, l'ennui, oui je les rejette, et alors ?
Je ne serai jamais celle qu'on appelle
Ou celle qui te rappelle
Parce que je t'ai fait croire que jamais, jamais
Je n'aurai besoin d'aide
En voilà un truc faux
Allez, dis-le, tu as tant besoin d'elle
Je ne serai jamais complètement fière, moi
Butée, pudique, voulant toujours mieux qu'hier, quoi ?
T'as jamais rêvé d'être la première, toi ?
Aimée, unique, et plus jamais laissée derrière
Je ne serai jamais celle qui contrôle tout
Les cris, les pleurs, foutue pression sur mes épaules
Non, je serai toujours celle qui s'écroule, ouais
Je crie, je pleure, au moins jamais je ne refoule
Je ne serai jamais celle qui se tait
Quand un autre la tue
Quitte à ce qu'un ami devienne inconnu
Oui, ça fera mal, mais
En voilà un truc vrai, dis-le
Allez, dis que c'est pas ce que tu méritais
Je ne serai jamais sublime et jamais grande
Jamais cette fille à qui tu demandes
"Veux-tu danser ?
Veux-tu danser avec moi ?"
Non, je serai celle qui essaye d'être une grande
Viser le ciel sans qu'on lui demande
"Veux-tu le toucher ?"
Je veux le toucher, moi.

- **Le dernier jour du jeune / Simon Abkarian**

Attends, il faut que je te dise un truc. La première fois que je t'ai vue, je me souviens, tu portais une tenue de feu. Non, en fait le feu c'était toi. La première fois que je t'ai vue, je me suis retrouvé nu.e, nu.e et purifié.e. Mes habits de lépreux avaient fondu sur moi. J'étais vivant.e de nouveau. Puis tu as dit « Aris, il paraît que c'est toi ? » Et moi j'ai répondu par un silence. Depuis ce jour je n'ai plus honte, je n'ai plus froid, je n'ai plus peur, je ne me bats plus avec mon ombre, je n'envie plus rien ni personne. Et depuis ce jour... *(Comme s'il allait être coupé)* Attend, si tu fais ça moi je peux plus finir. Déjà que j'étouffe. Putain il me pique les yeux le mistral... Je disais quoi ? Oui, depuis ce jour, je le porte avec fierté mon nom. Tu sais, il y a deux moments où j'ai compris que je pouvais mourir. Le malheur extrême et le bonheur extrême. Quand mon putain de père nous a quittés, ma mère c'est comme si elle était morte. La voir se noyer tous les putains de jours dans ses propres larmes, ça me rendait fou. J'avais 7 ans. Un matin je me suis levé.e, j'avais envie de crever. J'ai ouvert la fenêtre et j'ai sauté. Bon, on habitait au premier. Mais pour moi à l'époque c'était très haut. Tu sais pourquoi j'ai sauté ? J'avais pas envie de miauler toute ma vie, comme un fils de riche avec des médecins de la tête autour de lui. J'avais pas envie qu'on dise de moi « Le pauvre »

- **Sans Modération / Azilys Tanneau**

Tu sais
Ici c'est pas du genre à te dérouler le tapis rouge
A sortir les courbettes, la fanfare et tout le tintouin
Ici c'est pas fait pour toi
Ici c'est un environnement hostile
Traversé de dangers et de questions sans fin qui te cognent dans la tête et te
donnent envie de tout faire cesser d'un coup sec
Une fois que t'es monté dedans t'as plus le choix
Faut affronter
Comme dans les montagnes russes tu sais
Quand tu es monté dans le manège c'est fini.
Tu es assis sur ton siège
Les portes se verrouillent et la barre de métal à laquelle tu vas te cramponner se
referme sur toi au ralenti
Tu as le temps de voir venir ta connerie
Le bruit des roues sur les rails commence à résonner
Tacatac tacatac tacatac
Dans un roulement continu
Les petits chariots montent une pente dont tu n'aperçois pas le bout
Sur le moment c'est plutôt agréable tu peux voir tout le parc
C'est un panorama auquel tu n'aurais pas eu droit si tu n'avais pas eu le courage
d'accepter le défi
C'est plutôt plaisant mais tu sens la connerie arriver
Tu sens que le pic va bientôt être atteint et que sous tes yeux se déroulera
La pente abrupte
Et là tu n'as plus qu'à prier pour que ton cœur ne lâche pas
Voilà tu vois ici c'est un peu comme un manège à sensations trop fortes
A y réfléchir tu n'as pas d'autre choix que de ne jamais renoncer
Parfois tu ne comprends pas comment font les autres pour accepter ces règles
Pour accepter de ne pas comprendre et tu te sens exclu
Parfois au contraire tu es au centre
En plein milieu d'une partie
Et tu t'éclates
Tu prends ton pied
Tu oublies même que tu es dans un jeu à durée limitée
Voilà c'est ça
Au début surtout c'est super
Et après ça se gâte.

- **Le village des sourds / Léonore Confino**

Si vous veniez chez moi, à Okionuk, vous diriez que tout est blanc.

Mais pour moi qui suis née ici, rien n'est jamais tout à fait blanc.

Nous avons le blanc cru, le blanc cuit, le blanc farine, le blanc albinos, le blanc albatros, le blanc squelette, et même le blanc noir, quand la pleine lune se reflète sur nos lacs gelés.

Non. Ne cherchez pas. Nous n'apparaissions pas sur vos cartes.

La légende raconte que nous descendons d'un mariage entre un Viking et une ourse polaire mais... nous avons des sentiments, vous savez ?

Comme vous, nous avons mal quand on nous arrache une dent, nous pleurons quand nos amis meurent, nous aimons bavarder, tomber gravement amoureux et boire du thé brûlant.

Je m'appelle Youma.

J'ai quatorze ans.

Je suis sourde.

Je peux lire sur les lèvres, mais il suffit d'une patate en travers de la bouche pour tout embrouiller. Alors papi Viggo me traduisait en langue des signes.

Il était le seul à l'avoir apprise et j'adorais ses mains préhistoriques.

Il trie les mots en quatre catégories.

D'abord, les signes de première nécessité :

Eau, neige, luge, patate, poisson...

En deuxième, tout ce qui rend les choses différentes les unes des autres :

Petit, grand, velouté, amer, touffu...

Puis tous les mots qui nous relient :

Amour, deuil, amitié, tendresse...

Et enfin, mes préférés, ceux que personne ne peut capturer, les mots de l'imaginaire : Sirènes, dragons, licornes, yétis, anges...

C'est dans cette ultime catégorie que je glisse en secret "ma voix".

- **Présente absence, Mahmoud Darwich**

Tu aimes le sommeil... l'éveil évanoui, comme en ce moment.
Peu t'importe que le sommeil prolonge ta vie ou que ta vie prolonge ton sommeil.

Quand il se porte bien, le sommeil n'entend ni ne voit.
Mais toi, tu vois le sommeil, l'entends, le sens. Tu te délectes de son goût, tu l'effleures, membre après membre. Tu dors et tu sais que tu dors, que tu t'enfonces dans un voyage sans itinéraires, ni cartes, ni adresses. Une promenade libre de toute destination.

Un cauchemar te conduit sur une colline qui donne sur une autre colline. Un gouffre insondable les sépare. Tu tentes de sauter de l'une vers l'autre mais tu tombes dans le gouffre et tu te réveilles sur un cri trempé de sueur.

Mais tu aimes dormir et tu salues Hypnos, le dieu du sommeil, oubliant qu'il est le frère de la Mort. Tu aimes le sommeil... l'éveil évanoui, comme en ce moment.
Sans savoir que ce sommeil a trop duré, et sans te rendre compte, cette fois-ci, que tu dors !

Tu as trop dormi. Lève-toi avec ton rêve et raconte-nous ce que tu as vu.
As-tu vu des anges jouer à la flûte des airs de Mozart sans se saouler de leur vin ?
Tont-ils choyé et nourri de raisin sucré ?
Étais-tu à leur image lorsqu'ils t'ont conduit à la rivière, enfant, comme au temps où vous étiez amis ?
Qui a changé là-bas, eux ou toi ?
Le rêve ressemblait-il à des choses blanches, vertes, bleues que tu connais ?
Lève-toi avec ton rêve et raconte-nous ce que tu as vu.

La mort est-elle un long sommeil ou est-ce le sommeil qui est une mort brève ?

Tu as trop dormi. Lève-toi !

- **Porcelaine / Furax Barbarossa** * Ce texte est à jouer. Non pas à rapper.

Il y a ceux qui ne se mêlent plus et ceux qui des fois laissent faire
Quand Mama perd ses plumes les volets des voisins se ferment
Posez la question à cette dame, il rend l'agression acceptable
On mange la tête baissée la pression à cette table
Ce que la bête a dit? Que j'évite la paix
Si le tien tu l'appelles Daddy moi j'évite de l'appeler
Si l'erreur est humaine pourquoi n'as-tu rien d'humain? Hein
Il y a une heure tu m'aimais là tu me tues bien d'une main
C'est bon j'ai bien compris ce qu'il fait: pah pah poum
Un père qui enlève son masque de papa poule
À la santé des cœurs percés ma rage je la lève
Blessé car le bras de l'homme qui m'a bercé m'arrache la lèvre
Perdre la mémoire oui mon ami oui c'est cool
Comme lui ne retient ni mon anniv ni ses coups
La grande aiguille s'est arrêtée elle m'a dit ton papa est là
Petit si les retenir t'aide tant pis n'combat pas les larmes
Quand l'enfer mets les formes enfin la mort se lève
Comme le père éléphant sur l'enfant porcelaine
Sofiane joue
Couvrons les coups puisque tout le monde écoute
Accompagnons sa chute en musique accompagnons sa chute

- **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne / Olympe de Gouges**

Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique.

Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens ; cherche, fouille et distingue, si tu peux, les sexes dans l'administration de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux à ce chef-d'œuvre immortel.

L'homme seul s'est fagoté un principe de cette exception. Bizarre, aveugle, boursoufflé de sciences et dégénéré, dans ce siècle de lumières et de sagacité, dans l'ignorance la plus crasse, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; il prétend jouir de la Révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.